

# La Causerie du Samedi

## Séance du 3 décembre 2016 aux Imaginations Fertiles

### Synthèse des échanges

**Associations participantes** : ALLEE patte d'Oie, ASSQOT, Centre Social Polygone, MJC Roguet

**Invité** : Serge Escots

**Public présent** : 12 enfants et 27 adultes

#### Intro

- Présentation du collectif d'associations organisatrices de la Causerie du samedi, mobilisées sur un projet de territoire au service des habitants, engagées sur les mêmes valeurs d'Education Populaire et de citoyenneté.
- Sentiment de vivre une période historique, au sens où jamais il n'y a eu un tel consensus dans la société pour juger notre « système » en crise, responsable du développement des inégalités, de l'individualisme, du communautarisme, ... et en même temps jamais les politiques n'ont semblé si démunis pour proposer aux citoyens des solutions crédibles.
- Conviction partagée que la participation citoyenne des habitants est une clé pour construire des alternatives, inventer les nouvelles façons de se lier, de s'engager, d'être solidaire dans la société du 21<sup>ème</sup> siècle.
- Volonté de mettre en débat tous les sujets de citoyenneté repérés comme problématiques à l'échelle du territoire, à commencer par celui de l'éducation. D'où la réflexion engagée sur le concept de Causerie, qui repose sur 2 principes : un espace de parole ouvert aux habitants pour que soit pensée différemment la place des familles, parents, jeunes, enfants dans la vie de la cité ; la recherche par le dialogue, le partage de connaissances et d'expériences, de solutions concrètes aux difficultés que rencontrent les familles, parents, jeunes, enfants dans leur vie de tous les jours.
- Et notamment toutes les solutions qui se trouvent à portée de main, dans l'environnement proche d'un quartier qui regorge de ressources éducatives. Des ressources peu ou mal repérées que les associations veulent rendre plus accessibles « *parce qu'il faut tout un quartier pour éduquer un enfant* ».
- D'où la présence aujourd'hui de Serge Escots, anthropologue et thérapeute familial, spécialiste de la parentalité, qui doit apporter un éclairage et témoignage sur le concept de co-éducation.

#### Intervention de Serge Escots

Présentation : formation de base d'anthropologue (étude de l'être humain sous tous ses aspects, à la fois physiques et culturels ; l'anthropologie vise à définir l'humanité, par une synthèse des sciences humaines et de la nature), nombreuses études cliniques sur la famille, accompagnements de professionnels dans le secteur social.

Enjeu de comprendre le monde dans lequel nous vivons pour repenser le modèle familial. Recommandation de privilégier une approche globale équilibrée, entre scientisme (la réalité du monde est celle que décrit la science et seulement elle) et constructivisme (le monde réel n'existe pas, la réalité que nous observons n'est que le reflet de « constructions sociales » = par exemple les différences entre les hommes et les femmes qui sont pour une grande part construites par la société pour légitimer des inégalités de statuts et de droits ; sous-entendu il n'existe pas d'essence masculine ou féminine, seulement un sexe biologique qui n'influe pas ou très peu sur la personnalité).

Enjeu d'inscrire toute réflexion sur l'éducation dans un temps long qui est celui de l'anthropologue plutôt que celui du sociologue. L'ensemble des pratiques sociales et culturelles d'une société donnée à un instant T de son développement sont le produit d'une lente évolution, par étapes successives qui s'additionnent et se recomposent entre elles sans jamais s'annuler. La pensée symbolique des hommes et ses différentes formes d'expression (le langage, les arts, la religion, ...) sont le résultat d'une transformation biologique sur laquelle agissent tous les facteurs de l'environnement (climat, ressources alimentaires, épidémies, ...).

Exemple : la station debout à laquelle accède l'homo sapiens il y a 3 millions d'années lui a permis d'intégrer progressivement une forme de pensée réflexive (notion de verticalité, prééminence de ce qui est en haut par rapport à ce qui est en bas ; notion de projection vers l'horizon, le lointain, le futur, rendue possible par un regard qui porte au loin) qui a elle-même contribué par effet feed-back au développement d'autres aptitudes physiques, motrices, cognitives, ... plus évoluées.

La culture se développe grâce aux formes symboliques qui se concrétisent par des pratiques humaines : l'expérience fabrique le sens. Exemple : l'apparition des programmes de télé-réalité a profondément transformé le rapport au monde des hommes dans la société occidentale, les valeurs éthiques et les modes de pensées.

Importance des notions de verticalité et d'horizontalité dans la compréhension des modèles culturels et de leurs transformations dans l'Histoire. Au départ c'est la verticalité qui prime : figures centrales du Roi et de Dieu dans les sociétés traditionnelles, après celle du Soleil chez les peuples primitifs), + les substituts classiques que sont le Chef de guerre, le Prêtre, le Père, ...

L'exemple de l'autorité parentale est instructif : à l'origine absolue et unique (l'autorité parentale conjointe date de 1970), elle a évolué sous l'effet de circonstances historiques (la première guerre mondiale) qui ont par nécessité changé la place des femmes (indispensables pour faire tourner les usines).

La période dite « moderne » qui débute à la fin du Moyen-Age et développe le mythe du « Progrès par la Science » fonctionne toujours de façon verticale. L'autorité est toujours « descendante » mais repose sur un principe de connaissance et d'objectivité. Elle s'incarne dans des figures nouvelles comme le Professeur, le Savant, le Chef d'entreprise, ... Une autorité « construite » par le savoir et la compétence qui la rendent légitime se substitue à une autorité « donnée ».

Parce qu'elle est objective, la connaissance s'impose à tous, au détriment des cultures et identités singulières. Les valeurs modernes sont l'objectivité, l'universalisme, l'autonomie au sens de la capacité de l'individu à développer une pensée rationnelle et « raisonnée » à distance des mythes, des croyances, de la religion, ... La construction des savoirs repose sur un principe de verticalité et une relation par nature inégale (celui qui sait parle à celui qui ne sait pas).

La période dite « post-moderne » marque une rupture en ce sens. Dans un contexte historique (à partir des années 70) marqué 1/ par un état de crise économique permanente et ses conséquences en termes de déclassement (les enfants vivront moins bien que leurs parents) 2/ par l'avènement de la société numérique qui rend accessible de la même façon tous les savoirs, se met en place une inversion progressive des valeurs. « On » ne croit plus dans le mythe du Progrès, dans les lendemains qui chantent, dans l'organisation verticale de la société, qui entre en contradiction avec les relations réelles vécues au quotidien dans le travail, à l'école, dans le cercle familial et amical.

Le triomphe des valeurs d'horizontalité dans la période post-moderne que nous vivons s'inscrit dans un mouvement profond « d'individuation » de la société. Les valeurs dominantes aujourd'hui sont celles de l'individu et de la communauté (à ne pas confondre avec individualisme et communautarisme) : émancipation, épanouissement, identité, subjectivité, ... Ce qui est vrai n'est plus ce qui est démontré mais ce qui est ressenti et qui fait sens pour soi-même ou pour son groupe d'appartenance. Ce qui est juste n'est plus ce qui est conforme aux valeurs morales enseignées mais à ce qui d'une manière ou d'une autre concourt à sa réussite et son épanouissement personnel, dans un contexte de compétition entre les individus.

A l'ambition universaliste qui caractérise la période moderne (et son marqueur la philosophie des Lumières) succède la revendication identitaire. L'autonomie s'appréhende différemment, comme l'aspiration de l'individu à vivre « sa » vie. Comme la capacité non plus à « bien » utiliser les savoirs acquis de l'école, de la famille, ... mais à construire ses propres savoirs dans des logiques horizontales que rendent possible les outils numériques et qui rendent nécessaires des aptitudes particulières à se lier, à communiquer, ... La culture n'est plus quelque chose qui se transmet mais quelque chose qui s'échange.

La question qui nous est posée aujourd'hui : autour de quelle culture commune, de quelles valeurs universelles la société humaine peut-elle se rassembler ? Quel « socle » culturel et éthique commun préserver pour l'ensemble des individus et groupes qui la composent ? Si par principe tous les savoirs sont légitimes, tous les points de vue respectables, toutes les opinions acceptables, alors disparaît la possibilité même d'un projet collectif, d'un intérêt général. La société post-moderne apparaît comme une société atomisée dans laquelle co-existent des individus et des groupes repliés sur des logiques identitaires et communautaires qui ne parviennent plus (ou difficilement) à trouver les raisons de vivre « tous ensemble » mais seulement de vivre « avec quelques-uns » ... qui se ressemblent.

De la réponse à cette question dépend l'avènement possible dans un avenir proche d'une société « post-post-moderne » (« trans-moderne » ?). La réponse, c'est la mobilisation de citoyens, conscients du risque de délitement complet du vivre-ensemble, qui décident de reconstruire ensemble le socle de valeurs communes qui permet de re-liaison les individus et groupes dans un nouveau contrat social. Un ensemble de valeurs qui ne soit pas le résultat d'une « prescription » par une autorité morale, politique, religieuse, ... mais le résultat d'une mise en commun (de connaissances, expériences, compétences) et d'une délibération sur des principes d'action susceptibles de rassembler les citoyens.

Il semble que la Causerie du Samedi procède de cette logique. Si la finalité de l'éducation est la construction de sujets autonomes, il revient à la communauté adulte dans laquelle grandit l'enfant de poser le cadre à l'intérieur duquel il pourra apprendre des adultes mais aussi expérimenter concrètement son pouvoir d'agir. La jeunesse aujourd'hui est moins en manque de repères que de cohérence dans les repères contradictoires que lui donne la société adulte.

En ce sens, débattre de l'éducation c'est débattre de la société dans laquelle on veut vivre et laisser à nos enfants, de l'éternelle question sur la limite entre les droits et devoirs du citoyen. Débattre de l'éducation « dans son quartier » en posant le principe d'une responsabilité partagée des adultes vis-à-vis de tous les enfants, c'est se donner les moyens de produire collectivement du sens, des valeurs, des approches, des méthodes autour desquelles peuvent se rassembler l'ensemble des acteurs concernés sur un territoire (parents, professionnels, habitants).

### **Echanges entre les participants et avec l'intervenant**

- **Retour sur l'objectif de la Causerie**

Reformulation à la lumière de l'intervention de Serge Escots de la volonté des associations :

- ✓ de mettre en valeur les ressources éducatives présentes sur le territoire
- ✓ de réfléchir à des usages communs et concertés au service des habitants
- ✓ de s'accorder sur des principes d'éducation coopérative ou de « co-éducation », dans le prolongement de la phrase choisie pour illustrer le projet (« Il faut tout un quartier pour éduquer un enfant »)

Les sujets que les participants souhaiteront mettre en débat seront traités dans cette perspective : partager un vécu, élargir un champ de vision, enrichir une réflexion, rechercher des alternatives à des pratiques qui font débat, re-questionner les valeurs qui fondent ces pratiques, s'attacher à construire du « sens commun ».

- **Questions sur l'autorité et son lien avec l'autonomie : est-elle et reste-t-elle une valeur centrale dans l'éducation ? comment mettre l'autorité de l'adulte au service de l'autonomie de l'enfant ? quelles limites se donner en tant que parent ou éducateur à l'exercice de son libre-arbitre ?**

L'autorité reste plus que jamais nécessaire pour faire grandir l'enfant, à qui on ne peut pas demander de simplement « être » autonome en raison de capacités cognitives, affectives, intellectuelles, ... insuffisamment développées. Pour autant les modalités de l'autorité doivent être repensées pour tenir compte de l'évolution du contexte dans lequel elle s'exerce, à commencer par la référence à de nouvelles valeurs extrêmement prégnantes que sont l'Exemplarité et la Réciprocité : il n'est plus possible aujourd'hui à un parent, animateur, enseignant, ... de demander à un adolescent et même à un enfant de respecter une règle qu'il ne s'impose pas à lui-même.

L'autonomie, c'est d'après le dictionnaire « la capacité à se gouverner soi-même selon ses propres règles » (au contraire de l'hétéronomie qui est « le fait d'obéir à des lois extérieures »). Si le sujet autonome est par définition celui qui sait ce qui est le mieux pour soi, il n'y a pas de fatalité à ce qu'il n'agisse qu'en fonction de son intérêt personnel ou immédiat sans jamais se préoccuper de l'intérêt général ni réfléchir au lendemain.

L'éducation à l'autonomie se fixe justement comme objectif que l'individu, parce qu'il développe des capacités réflexives et se voit reconnaître un pouvoir d'agir, se fixe de lui-même des limites à l'exercice de son libre-arbitre. Cette métamorphose, difficile à attendre des enfants, est tout l'enjeu de la relation éducative avec les adolescents : faire prendre conscience de la plus-value pour eux-mêmes d'une appartenance collective supérieure avec ce qu'elle suppose comme acceptation des règles communes.

Rien de plus difficile à obtenir. L'objectif d'autonomie peut être invoqué par certains parents qui perdent le contrôle de la situation comme un prétexte à leur décision de « laisser filer ». Inversement l'accès d'un ado à l'autonomie suppose l'exercice réel de son libre-arbitre, qui lui-même suppose de la part des adultes une prise de risque ou a minima une marge d'incertitude. Exemple évoqué de l'addiction des jeunes aux jeux vidéo ou à leur ordinateur : la prise de conscience nécessaire par un ado de ce qui est « bon pour lui » et des limites à ne pas dépasser ne peut s'opérer s'il ne conserve pas un pouvoir de décision.

D'où l'intérêt d'un espace comme celui de la Causerie : pouvoir échanger collectivement sur la définition du cadre à l'intérieur duquel les adultes envisagent de laisser s'exercer le libre-arbitre des ados, pour qu'il concoure effectivement à l'objectif visé d'autonomie. Le fait que puissent s'exprimer plusieurs avis contradictoires (par exemple envisager plusieurs cadres possibles) n'est pas en soi problématique si le débat s'installe autour des valeurs qui sous-tendent les pratiques et laisse à chacun le choix du sens qu'il veut donner à sa pratique.

- **Question sur le quartier comme lieu d'éducation : comment le définir ? quels peuvent être ses contours ? quelles ressources concrètement y mobiliser ?**

La co-éducation est à l'origine (19<sup>ème</sup> siècle) le souhait exprimé par certains pédagogues de promouvoir une « éducation entre enfants », notamment en mélangeant garçons et filles à l'école. Beaucoup de pédagogies dites alternatives se sont construites sur cette idée et les valeurs qui la sous-tendent : démocratie, mixité, coopération.

C'est plus récemment que la co-éducation a intégré la place des adultes, au-delà des seuls parents et professeurs, dans le processus de « rendre autonome » l'enfant, autour d'un questionnement central qui reste aujourd'hui inchangé : quelle complémentarité possible entre des acteurs aux statuts différents (parents, professionnels, voisins ou simples habitants), issus de cultures professionnelles parfois éloignées (animateurs, éducateurs, enseignants, ...), aux motivations et aux niveaux d'engagement parfois antagoniques (émancipation citoyenne, occupation du temps libre, réussite scolaire, tranquillité publique, ...) ?

Ce qui ressort des expériences menées sur d'autres territoires est l'importance d'une « estime » à construire entre les différents protagonistes de la situation, au sens d'une reconnaissance préalable de leur légitimité en tant qu'acteurs engagés et/ou de leur expertise particulière sur les sujets en débat. Cette estime est la base de la relation de confiance qui doit s'établir pour que s'enclenche la dynamique d'échanges et de coopération.

Le quartier peut être la bonne échelle car il permet un repérage aisé des ressources et leur mise en réseau. Des rapports de proximité se créent naturellement entre les acteurs et leurs échanges sont plus personnalisés. Les modalités de rencontre sont simples et le climat de convivialité, auquel les associations sont attachées, est facile à installer. Enfin le quartier donne une visibilité plus grande aux actions menées, tant vis-à-vis des habitants qui sont plus facilement destinataires de l'information, que des institutions partenaires sensibles à la dimension territoriale du projet.

- **Question sur la méthode : comment passer du débat à du « sens commun » ?**

Sur la question de la méthode, la préconisation de Serge Escots pour produire les résultats attendus est de privilégier des temps d'échanges entre les participants ciblés sur leurs pratiques concrètes, quotidiennes. L'erreur selon lui à ne pas commettre serait d'aborder frontalement la question des valeurs dans un contexte (ref société post-moderne) où les débats de nature purement idéologique engendrent replis et crispations identitaires.

L'intérêt de mettre en débat dans un premier temps les « façons de faire » des uns et des autres en matière d'éducation et de pédagogie est de rendre légitime par principe la parole de tous les participants et de faire visualiser à chacun le bénéfice concret de sa participation : l'élargissement immédiat d'une palette de choix possibles en tant que parent, animateur, ... ou simplement adulte concerné par l'éducation.

Dans cette démarche, la référence aux valeurs est faite dans un deuxième temps où les participants s'attachent collectivement à mesurer et questionner les écarts potentiels entre pratiques et principes éducatifs. Par exemple sur la question de l'addiction des ados aux jeux vidéo, en s'interrogeant sur le sens d'une interdiction parentale (comme d'un refus d'interdire) dans la perspective d'accès à l'autonomie telle que définie précédemment.

## **Conclusion**

Souhait des associations d'ouvrir à tous les participants volontaires le groupe de travail initialement constitué pour concevoir et réaliser les prochaines étapes de la Causerie : concrètement, une prochaine séance à programmer début 2017 sur un thème qui permettra de prolonger les échanges d'aujourd'hui et de se projeter sur un calendrier annuel. Les personnes intéressées sont invitées à se positionner après réception du compte-rendu de la séance du 2 décembre qui leur sera envoyé par mail.

Souhait d'un groupe de participants d'aborder lors d'une prochaine séance le thème de la violence à l'école. Chacun s'accorde sur la nécessité que cette question, durement ressentie par de nombreux parents présents, puisse être « parlée » dans un lieu comme la Causerie, en dehors de l'école et face à d'autres interlocuteurs que les personnes directement confrontées au problème vécu. L'enjeu de prendre du recul, de rompre un sentiment de solitude et de réfléchir à des alternatives serait central pour les participants intéressés par cette thématique. L'éventualité d'un apport sur le thème de la communication non violente est évoquée.